Nous avons eu occasion de converser avec des personnes qui résident dans des endroits éloignés du pays, mais qui ont été amenées à quelques heures de marche de Montréal, pour ainsi dire, par les chemins de fer déjà construits, et c'est un plaisir de les entendre parler du grand avantage que leur procure ce moyen facile et prompt d'accès à la capitale du Canada, quoique malheureusement nous ayons perdu pour le présent l'avantage d'avoir le siège du gouvernement à Montréal. La situation de Montréal est telle néanmoins qu'il ne peut manquer de devenir une grande et florissante cité, probablement la première des cités de l'Amérique Britannique.

Nous avons inséré dans l'avant-dernier numéro une lettre écrite par un Monsieur de Boston à L. A. H. Latour, Ecuyer. Ce sera toujours avec plaisir que nous publierons des lettres venant d'amis qui prennent intérêt à nos affaires agricoles, et nous espérons que le monsieur en question continuera à nous favoriser, ou à favoriser notre ami, M. Latour, de sa correspondance sur des sujets ayant rapport à l'agriculture. Des correspondans habiles, et qui savent exprimer leurs idées, ne peuvent que donner un plus grand degré d'intérêt à un journal comme celui-ci.

Nous avons reçu deux échantillons de graine d'un correspondant respecté, qui nous demande si l'un ou l'autre est de la graine de lentille. En réponse, nous prendrons la liberté de dire que l'un et l'autre sont de la graine de vesce ou ivraie. La lentille, dont nous n'avons vu qu'une variété, est à peu près de la grosseur de la vesce, mais un peu plus aplatie sur les côtés, et de couleur brune-rongeâtre. Il nous en fut envoyé un peu d'Angleterre, il y a plusieurs années, et nous savons qu'elle réussira bien en Canada. Le grenétier de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, M. Shepherd, en fait venir un peu d'Europe, et s'attend à la recevoir ce printemps, assez à temps pour la semaille.

LE PANAIS COMME PLANTE DES CHAMPS.

Nous avons déjà recommandé aux agriculteurs la culture de cette excellente racine, et nous trouvant bien maintenant d'en avoir du produit d'un demi-arpent ensemencé le printemps dernier, pour la nourriture de nos animaux, nous y appelons de nouveau leur attention. L'avantage qu'a le panais sur les autres racines, c'est que la culture en est moins coûteuse que celle de la betterave ou de la carotte, par exemple, et qu'il n'y a ni temps à perdre ni travail à employer pour en serrer la récolte, et qu'il ne se trouve pas de échet dans les racines. Les panais résistent aux hivers les plus rigoureux, et subviennent aux besoins du cultivateur, dans le temps où ils lui sont le plus nécessaires. On peut avoir de M. G. Shepherd, grenétier de la Société, de la graine de panais de la meilleure variété, à 2s. la livre, et il suffit de deux livres pour un arpent carré. En Hollande, cette racine remplace toutes les autres dans les champs.

L'espace nous a manqué, dans le dernier numéro, pour offrir quelques remarques sur l'écrit de G., au sujet des "Manufactures Canadiennes." C'est, sans contredit, un objet de grande importance pour le Canada, et dans les circonstances où se trouve présentement notre commerce, nous ne voyons pas qu'il nous soit laissé d'autre alternative que celle de fabriquer nous-mêmes, autant que possible, les articles dont nous avons besoin. Il faudra que, tôt ou tard, le pays en vienne là; et il vaudrait autant, ou mieux, commercer à temps, de manufacturer avec nos produits les articles qui nous sont nécessaires. Ce nous paraît être une absurdité que d'envoyer des matières brutes à la distance de mille lieues, pour faire revenir de la même distance, une partie de ces matières, à l'état de manufacture. Peut-être trouvera-t-on que rien ne nous autorise à avancer qu'il nous est possible d'établir des fabriques sur un plan étendu, au moment actuel; mais toujours est-il vrai de dire que le Canada est capable de produire